

erreur sur le sens des termes prolonge seule l'illusion ; et le jour où le public français apercevra nettement, derrière ces formules à moitié mystiques, cet athéisme qu'on veut lui insinuer par surprise, il se reculera avec dégoût. C'est là que les grands principes de la foi philosophique et religieuse retrouveront tout leur empire. On ne peut désespérer en France de la conscience et de la raison.

En Allemagne même, la réaction ne s'est pas fait attendre ; elle est sortie du sein même de l'hégélianisme ; le fléau de l'école fut un de ses adeptes, Henri Heine.

On a souvent répété que Goethe était le Voltaire de l'Allemagne ; ceux qui l'ont affirmé ne connaissaient bien ni Voltaire, ni Goethe. Si quelqu'un, ailleurs qu'en France, peut offrir l'image de Voltaire, c'est Henri Heine.

Juif d'origine, et né à Düsseldorf, il parla la langue allemande, mais ce n'est point un Allemand. Le tour de son esprit, même avant son long séjour à Paris, est presque tout français. Il a de nous la précision, l'horreur des circonlocutions, l'heureux emploi de ces mots qui portent et enfoncent résolûment le fer dans la plaie de l'ennemi. Il rappelle Voltaire par la puissance de l'ironie, par l'audace du pamphlétaire, par la bouffonnerie sarcastique des images dont il poursuit ses rivaux. Seul en Allemagne, il a su manier cette arme terrible du ridicule presque inconnue à ses compatriotes. L'Allemand s'irrite et ne se moque point ; la colère chez Heine prend le plus souvent la forme du persiflage.

Il traversa l'Ecole hégélienne pour rompre ensuite avec elle et faire sa propre confession aux dépens d'au-